

À l'Opéra des Nations, l'ultime chef-d'œuvre de Verdi boucle la saison du Grand Théâtre de Genève dans la bonne humeur

Le roc scintillant de *Falstaff*

CHRISTOPHE IMPERIALI

Opéra ▶ *Tutto nel mondo è burla*, «Tout est farce en ce monde!» C'est sur ces paroles que se clôt, dans un grand éclat de rire, non seulement la saison du Grand Théâtre de Genève, mais aussi l'œuvre lyrique de Giuseppe Verdi. Après avoir fait couler tant de larmes, le compositeur a 80 ans en 1893 lorsqu'il accepte le défi de son librettiste Arrigo Boito: faire rire son public par une grande comédie lyrique, basée sur le personnage shakespearien. Sa plume se retrempe à cette source de jouvence: jamais sa musique n'a été plus pétillante et colorée, éloignée de toute routine.

Ceux qui en douteraient trouveraient en John Fiore un plaideur des plus convaincants: d'une baguette toujours alerte, le chef américain exalte un Orchestre de la Suisse Romande qu'on a rarement entendu si réactif, si nuancé et si tranchant. La texture est ciselée avec finesse et la dynamique relancée en permanence; des délicats solos instrumentaux aux *tutti* puissamment cuivrés, c'est un rutillement de chaque instant qui s'élève de la fosse. Gageons qu'au fil des représentations les quelques décalages entre scène et orchestre disparaîtront, et saluons une direction en tout point remarquable.

Complicité avec le public

Face à cette rutilance, la vision scénique paraît d'abord d'une étonnante sobriété. Réduit à un grand rocher qui tourne sur lui-même, le décor, signé Alexander Polzin, ne cherche pas à représenter réalistement la taverne où Falstaff boit et foment ses projets de séduction, ni la chambre où Alice Ford, un peu plus tard, se joue de ses grasses ardeurs. Mais ce rocher vit et étincelle grâce aux lumières exceptionnelles d'Alexander Koppelman. Et autour de ce rocher, le jeu d'acteurs se déploie avec beaucoup de jus-



Le décor d'une étonnante sobriété met en valeur une distribution éclatante. CAROLE PARODI

tesse. Il faut dire que le metteur en scène Lukas Hemleb tient en Franco Vassallo un Falstaff de premier plan: vocalement très convaincant et doté d'une présence scénique qui lui permet d'entrer instantanément en complicité avec le pu-

blic, il est à la fois drôle et touchant. Entre la fosse rutilante et le rocher scintillant, il est la pierre de touche de cette production et le garant de son succès. Les deux dames qui attisent ses appétits séduisent par des atouts divers: avec beaucoup

de spontanéité dans le jeu et un timbre toujours chaleureux. Ahlima Mhamdi (dans le rôle de Meg) confirme tout le bien qu'on peut en penser après ses trois saisons dans la «jeune troupe en résidence». De son côté, Maija Kova-

levska (Alice Ford) est une séductrice plus rouée: elle aime à montrer ses jambes et sa voix – qui sont belles; mais peut-être cherche-t-elle un peu trop l'effet? Les moyens vocaux sont impressionnants, mais on n'évite pas certaines duretés ou certains moments trop volontaristes. Dans cette belle distribution, saluons encore la prestance du jeune baryton Konstantin Shushakov, dans le rôle de Ford, ainsi que la charmante Nannetta d'Amelia Scicolone.

C'est donc le sourire aux lèvres que le public quitte l'Opéra des Nations, le cœur allégé d'avoir appris que *tutto nel mondo è burla*. |

Les 22, 24, 28 et 30 juin à 19h30 et le 26 juin à 15h à l'Opéra des Nations. Rés. 022 322 50 50. www.geneveopera.ch

UN PREMIER BILAN POSITIF

Quatre mois et trois productions lyriques après l'ouverture de l'Opéra de Nations – *Alcina*, *Le Médecin malgré lui*, *Falstaff*, plus un *Carmina Burana* en version ballet avec l'OSR –, l'heure est venue de tenter un premier bilan. Le public de la place Neuve trouve-t-il ses marques dans le neuf écrin des Nations? A-t-il adopté cette vaste structure de bois qui soulevait tant de questions à l'heure de son inauguration? Globalement, les réactions

sont très positives. Si certains peuvent regretter les foyers du Grand Théâtre lorsqu'une pluie d'entracte regroupe le public dans le hall plus modeste de l'Opéra des Nations, il semble que sur le point principal, tout le monde s'accorde: dans la salle, on voit bien et surtout on entend bien. Là était la plus grande crainte: l'acoustique est une science largement empirique. L'oreille du public a tranché. CHI

L'Abbaye de Bonmont invite l'ensemble Chiome d'Oro



Chiome d'Oro unit des musiciens d'Europe et d'Amérique latine autour d'une passion commune pour le baroque italien. KRONOS PICTURES

Musique baroque ▶ Pour fêter leurs vingt ans d'existence, les concerts de l'abbaye cistercienne de Bonmont se sont réunis en 2015 en un nouveau festival intitulé les «Vibrations de Bonmont». Une manifestation qui program- mait six concerts, du 25 au 27 septembre 2015, et dont le succès public confirmait alors l'opportunité. En raison de quelques tracas-

series administratives, l'édition 2016 du festival a dû être annulée et la prochaine est donc prévue pour septembre 2017.

Ce contretemps n'empêche pas l'Abbaye de Bonmont d'accueillir, du 21 au 25 juin (à 21h30), une «Immersion entre lumière et musique baroque». Ce spectacle de l'ensemble instrumental baroque Chiome d'Oro consiste en la créa-

tion de *Giona*, un oratorio baroque de Giovanni Battista Bassani, créé en 1689, interprété également par un ensemble de chanteurs solistes, dont les sopranos Capucine Keller et Alice Kamenezky.

Selon ses interprètes, «ce petit opéra biblique qui raconte l'histoire de Jonas enfermé dans le ventre d'une baleine pour ne pas

avoir obéi à Dieu, a assurément d'immenses capacités illustratives et théâtrales». Pour s'en convaincre, il suffit de se déplacer dans l'enceinte bucolique de l'Abbaye de Bonmont, à Chéserey, au-dessus de Nyon, ancien mo-

nastère cistercien bâti au XII^e siècle. Son acoustique généreuse offrant des conditions idéales pour la musique ancienne.

MARIE ALIX PLEINES

Rens. et rés: 058 568 29 00 ou www.chiomedoro.com

SOUS L'INFLUENCE DE MONTEVERDI

Fondé en 2009 à Genève par le claveciniste Pierre-Louis Rétat, Chiome d'Oro revendique l'influence expressive de Monteverdi. L'ensemble instrumental de musique ancienne s'y réfère notamment par son patronyme, emprunté au titre d'un des madrigaux du grand compositeur vénitien. Les musiciens qui composent Chiome d'Oro sont originaires d'Allemagne, d'Argentine, du Brésil, d'Italie, de France et de Suisse, réunis par une passion commune pour l'exubérance rhétorique et émotionnelle du baroque italien. Ils ont reçu en 2010 le soutien du Centre culturel d'Ambronay, dans le cadre des résidences Jeunes Ensembles. Chiome d'Oro publie aujourd'hui *Le Théâtre du Monde*, un album vitaminé enregistré en octobre 2014 à l'église de Soral, près de Genève. Des sonorités instrumentales roboratives et le timbre lumineux et le phrasé vocal nuancé de la soprano Capucine Keller y colorent une bonne dizaine de partitions vocales et instrumentales de compositeurs baroques italiens, parmi lesquels Monteverdi tient inévitablement une place centrale. Un ensemble attachant, à découvrir incessamment en concert. MAP

Chiome d'Oro, *Le Théâtre du Monde*, Capucine Keller, soprano / Pierre-Louis Rétat, clavecin, orgue et direction. www.chiomedoro.com

FONDATION MICHALSKI

ANTONIO SAURA EN VEDETTE À MONTRICHER
Le travail du peintre, illustrateur et écrivain espagnol Antonio Saura est au cœur d'une exposition à la Fondation Jan Michalski à Montricher (VD). Figure majeure de l'art contemporain, Antonio Saura (1930-1998) était autodidacte. Inscrit dans le mouvement surréaliste, il fut l'un des fondateurs du groupe avant-gardiste El Paso. L'exposition «Antonio Saura. De l'écriture à la peinture» se penche sur les multiples liens de l'artiste avec l'écriture et le livre. Saura aimait inventer des personnages et des univers «où le portrait joue un rôle prépondérant». Il a illustré plusieurs œuvres littéraires, notamment *Don Quichotte de la Manche*, 1984 ou *Les Aventures de Pinocchio*. A Montricher, jusqu'au 25 septembre, on peut découvrir ce travail au travers de peintures, d'œuvres sur papier, d'estampes et de livres. ATS
www.fondation-janmichalski.com

FESTIVAL PICTOBELLO

CRÉATIONS À CIEL OUVERT
«PictoBello, l'événement qui transforme chaque année Vevey en bande dessinée géante à ciel ouvert.» L'argument des organisateurs est pertinent, tout comme leur approche. Alors que les anti-pubs de tous poils s'évertuent en douce à remplacer les panneaux publicitaires par des toiles blanches, voilà treize ans que Vevey les attribue temporairement à la créativité de dessinateurs régionaux et internationaux. PictoBello, c'est 20 dessinateurs qui s'approprient par leur art autant de panneaux SGA dans quatre espaces de Vevey. Le Suisse Cosey est l'invité d'honneur de cette 13^e édition. L'auteur de *Jonathan* et récent reprenneur de Mickey (notre édition du 20 mai dernier) créera en direct aux côtés d'un autre grand nom, le Français Philippe Dupuy (*Monsieur Jean*) et d'une pléiade de jeunes artistes suisses. Les amateurs comme les flâneurs pourront venir à loisir les regarder dessiner en direct tout au long de la journée du samedi 25 juin. Les créations resteront en place trois semaines, jusqu'au 16 juillet. VGR
PictoBello, Vevey, du 25 juin au 16 juillet, www.pictobello.ch

FESTIVAL DE LOCARNO

JODOROWSKY HONORÉ
Le cinéaste et scénariste de bandes dessinées Alejandro Jodorowsky recevra un Léopard d'honneur lors du 69^e festival de Locarno. Films, remise du prix sur la Piazza Grande et conversation ouverte au public avec cet artiste «culte et visionnaire» sont au programme. *El Topo*, western métaphysique (1970), et *La montagne sacrée* (1973) ont fait de lui un cinéaste culte. Côté BD, il a notamment travaillé avec Moebius sur *L'Incal* et avec Juan Gimenez pour *La Caste des Méta-Barons*, deux séries acclamées dont il signe les scénarios. Jodorowsky a fait son retour au cinéma en 2013 avec *La danza de la realidad*, autobiographie imaginaire financée par des dons récoltés sur Internet. ATS